

# AFRICASIA

le journal du tiers monde: Asie العالم العربي Afrique las Américas

N° 9 du 16 février au 1<sup>er</sup> mars 1970 2,50 F



## PROCHE-ORIENT : Moscou face au défi américain

## Neuf ans de guerre en Angola



# AFRICASIA

Journal d'information, d'opinion et d'analyse, publié un lundi sur deux par la Société Africasia Presse Editions. 32, rue Washington, Paris (8<sup>e</sup>). Tél. : 225.96.24 - 225.32.95 - 359.11.40  
Adresse télégraphique : AFASIA, PARIS

## COMITE DE REDACTION :

Eqbal Ahmad, René Depestre, Oumar Dia, Abel Eyinga, Nadia Kasji, Albert-Paul Lentin, Rosa de Lima, Suzanne Lipinska, Y. Madani, Simon Malley, Ahmed Baba Miské, Elisa Nazari, Mario Rossi, Farid Shohdi.

Secrétariat général : Jeane Molia, Barbara Benson.

Direction artistique : Gérard Morot-Sir

Secrétaire de Rédaction : Geneviève Bulli.

Fabrication : Sam Bailli.

Documentation : Delphine Pernerle.

Photographies : Chantal Howard, Boubaker Adjali.

## CORRESPONDANTS

### ET COLLABORATEURS :

Abdallah Abeid, Enrique Adoun, Guy de Almeida, Isabelle Alvarez, Fodé Amadou, Mario de Andrade, G. Ashino, Djobi Bassolet, Sobhi Belkacem, Winston Berry, Aquino de Bragança, Ghassan Charara, Abdallah Cherafi, Hiber Conteris, Dominique Doh, Godfried Ekue, Kathleen Cleaver, A. Fall, O. Fashina, Youssef Hassan, François Itua, Jorge Kun, Clovis Maskoud, Jean-Marie Manga, Midogbekpo, Raymond Minani, B. Mkapa, Nguyen Dinh Thin, B. Nikiema, A. Osman, Joao Pereira, Johnson Polycarpe, Sam Quaicoe, Cherif Rachid, O.P. Sangal, Odimi Sôsôlô, M. Sukrisno, Mamadou Sy, Hachem Mustafa Tany, F. Thin, William Worthly.

## ADMINISTRATION - PUBLICITE

ABONNEMENTS - VENTES : au journal, 32, rue Washington, Paris (8<sup>e</sup>).

Composition : TYPO-ELYSEES, 91, av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>).  
Imprimerie : OFFPRINT, 32, rue Olivier-Métra, Paris (20<sup>e</sup>).  
Diffusion : N.M.P.P.  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1970.  
Copyright © 1970 AFRICASIA.

Responsable de la publication : Annick Miské.

## SOMMAIRE

### EXCLUSIF

Page 6

**Proche-Orient : Moscou face au défi américain**

par Simon Malley



### MOYEN-ORIENT

Page 10

**Le drame de la gauche irakienne**

par Rachid Tahar

Page 13

**Liban : du sucre qui raporte**

par Ahmed Aboukarim

### PORTRAIT

Page 15

**Moamer El Khedafi : d'abord la Palestine**

**D'UN CONTINENT A L'AUTRE**

Page 16

**Complots de la CIA contre le prince Sihanouk**

**Le tiers monde au Festival de Tours**

**Echec des « voies légales » au Lesotho**

**Double jeu de Washington en Rhodésie**

**Les projets de la P.I.A.**

### AFRIQUE NOIRE

Page 21

**Angola, neuf ans de guerre**

Page 22

**Un tiers du territoire est déjà libéré**

Interview d'Agostinho Neto

Page 25

**Le peuple déchire la nuit coloniale**

par Mario de Andrade

Page 28

**Notre pétrole finance la guerre coloniale**

par Aquino de Bragança

Page 30

**Les massacres de la Baixa de Cassange**

par José Ervedosa

Page 32

**Laurinda Katoyo :**

**la femme sans bras**



### ASIE

Page 33

**Les cauchemars de Nguyen Van Thieu**

par Wilfred Burchett

Page 36

**La révolte du paysan indien**

par O.-P. Sangal



### BREFS

Page 38

Nos correspondants à : Accra, Athènes, Brazzaville, Kinshasa, Lagos, Le Caire, Rangoon, Tokyo, Tripoli, nous informent

### AMERIQUE LATINE

Page 39

**Qui combat la dictature au Brésil ?**

par Jaime Pétras



### LIVRES

Page 42

**L'œil et la nuit**

par Abdellatif Laâbi

**Pour la libération du Brésil**

par Carlos Marighella

### CULTURE

Page 43

**« Le Peuple et ses fusils », un cinéma de combat**

par Nadia Kasji et Heiny Srouf

Page 46

**Savanes ardentes**



Page 48

**Un écrivain bâillonné**

Photos de couverture :

Dalmas  
Keystone



Ziani Nordine

## LES MASSACRES DE LA BAIXA DE CASSANGE

par JOSE ERVEDOSA

● *Le commandant José Ervedosa, ancien officier de l'armée de l'air portugaise, a refusé de participer à la répression du mouvement de libération angolais. Il vit actuellement en exil à Alger, où il prépare un livre intitulé « Les Envoyés des seigneurs », dénonçant le colonialisme portugais. Voici son récit des massacres de la Baixa de Cassange.*

La ville de Malangé, à une heure de Luanda, a été construite sur un plateau. Les « hommes du coton » en partent et filent vers les « fazendas », à bord de leurs breaks, vers le nord-est. Après 100 km, brutalement, la route dégringole dans un ravin abrupt, quelque 300 mètres plus bas, et redevient plate, à perte de vue. La « Baixa de Cassange » commence ici et, avec elle, la terre du coton.

Quand la saison de la cueillette arrive, le sol est blanc de fleurs de coton. Car, dans l'immense plaine, on ne cultive rien d'autre. Le long des routes, à intervalles réguliers, les « sanzalas », villages où habitent les ouvriers agricoles qui couperont, mettront en sac, enverront la récolte vers les dépôts de la « Cotonang ». Les hommes, les femmes et les enfants savent que les journées de travail sont dures et longues ; ils savent qu'ils vont travailler autant de journées qu'on leur dira. Mais ils savent aussi que c'est cela ou rien. Ils travaillent sans répit parce que le temps de la cueillette est limité et ne souffre pas de retard. Ils travaillent du lever au coucher du soleil, ou de « ver à ver », c'est-à-dire dès la première lueur du jour et jusqu'à la nuit tombée.

C'est à peine s'ils ont le temps de mâcher un morceau de « fuba » (galette de manioc), de chanter le soir autour d'un feu, comme doivent le faire tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants avant de s'endormir, afin de rappeler les légendes, les faits anciens qu'il ne faut pas oublier.

### La colère des affamés

Ils sont payés par les compagnies cotonnières. Donner de l'argent est une chose, la façon dont on le donne en est une autre. Quand on donne tout en une fois, on croit que les billets que l'on a dans la main vont durer la vie entière. Mais bientôt, ils commencent à crever de faim. Ils crèvent de faim plus tôt, plus douloureusement que si le salaire de misère arrivait par petits paquets.

Alors, l'ouvrier africain va sur le terrain. Il commence à ne plus ramasser les plantes à demi chargées de fleurs. Son regard est chargé de haine, mais

cette haine, il n'a pas encore l'idée et la force de la diriger ailleurs, plus haut, et pour commencer vers la chemise blanche du contremaître.

Le contremaître, du reste, ne peut être partout à la fois. Il ne peut mesurer la sourde colère des affamés. Il prend sa jeep, et roule en hâte, la journée entière, pour voir si le travail avance normalement.

Il ne connaît ni Iniacio, ni Ernesto, ni Antonio. Il ne s'approche même pas d'eux. Il ne les voit que de loin. De ses yeux mi-clos, il surveille plusieurs hectares à la fois. Puis il reprend sa jeep et il va plus loin.

## Des fleurs oubliées

Et quand le contremaître s'est éloigné, Iniacio, Ernesto et Antonio laissent retomber leurs bras fatigués et restent immobiles, se regardant l'un l'autre, comme par défi. Ils restent souvent ainsi jusqu'à ce qu'ils entendent, au loin, la jeep revenir. Alors, Iniacio, Ernesto et Antonio se touchent du coude et reprennent la cueillette des fleurs blanches.

Au moment de la pose, dix ou vingt fleurs restent accrochées aux branches, dans les sillons qu'ils ont parcourus, dix ou vingt fleurs que leur haine leur a fait volontairement oublier. Mais il n'y a là rien de suffisant pour inquiéter les planteurs, pour faire baisser les statistiques de vente des compagnies. Ces fleurs sont cependant restées sur place, produits refusés de la terre fertile des plaines.

L'homme rentre chez lui. Il voit sa femme et ses gosses, qui ne lui demandent rien. Il s'assoit, adossé à la porte de la case, et personne ne lui demande rien. Il voit qu'autour du foyer sans feu, il n'y a ni hommes, ni chants.

Alors, il prend sa tête dans ses mains et se souvient du coton qu'il a laissé dans la plaine. Il se souvient de ses compagnons de travail qui, eux aussi, ont laissé sur les branches des fleurs non cueillies.

Alors seulement l'homme lève les yeux et découvre que le contremaître est un mirage, que c'est comme s'il était sans chemise blanche et descendu de sa jeep. Le contremaître est nu. Le contremaître

est un homme. Comme lui. Mais un homme qui n'a pas faim.

Mais un homme qui n'a pas de femme et d'enfants qui ont faim. Mais un homme qui ne cueille pas le coton en rangs alignés, en hâte, d'un bout à l'autre du champ. L'homme découvre qu'il devrait parler aux autres hommes.

Il se dresse, alerte, et dans la maison voisine trouve un camarade qui a, lui aussi, la tête entre les mains. Il touche sa tête crépue et dit ce qu'il faut dire. Ils sont deux, déjà. Ils sont deux déjà qui cherchent un troisième. Ils sont le village entier, déjà, car dans le village entier tous les hommes avaient les mains accrochées à la tête. Et le village découvre qu'autour de lui il y a d'autres villages.

## La grève

Au volant de sa jeep, le contremaître finit par découvrir qu'il se passe quelque chose d'anormal dans les mouvements des travailleurs sur la tache blanche du champ de coton.

La cadence de ces mouvements ralentit, ralentit. Elle freine progressivement. Finalement, le travail cesse complètement, au même moment, sur toute l'étendue de la Baixa de Cassange.

Le contremaître grimpe sur le capot de sa jeep, et serre dans ses poings le fouet courbé... Le contremaître a peur. Le contremaître jette un hurlement tout autour, le contremaître crie : « *Et alors ?* » La réponse arrive de nulle part et de partout : « *Patron. On veut parler au patron.* »

Au gouvernement général, la nouvelle de la grève a été reçue presque dans la panique. Les compagnies voient la récolte perdue. Pis encore, elles voient se profiler d'autres revendications, des exigences toujours croissantes. Jusqu'à la plus grande, l'ultime : l'exigence de leur départ du sol angolais. Jusqu'à la cession du coton aux hommes qui le sèment, le traitent, le cueillent, le mettent en sacs.

## Le napalm et l'O.T.A.N.

Les compagnies exigent une répression impitoyable. Elles n'admettent aucune hésitation. Cette grève, elles veulent que

personne ne puisse même songer qu'elle ait un jour existé.

Le gouverneur général est un « modéré » (1). Mais à son côté, il y a un homme expérimenté, un « spécialiste » de la répression qui s'est déjà fait la main à Goa, le général Monteiro Liborio (2). L'homme modéré songe avec résignation qu'il y a des choses désagréables qui doivent être faites. L'homme expérimenté se frotte les mains et donne des ordres précis.

Les unités d'infanterie, les avions « PV 2 » et « T 6 » et leurs bombes au napalm, venus spécialement des bases de l'O.T.A.N. au Portugal (Ota et Montijo), reçoivent des ordres précis : tirer à vue sur tout gréviste dans la Baixa de Cassange.

« *On arrivait sur les villages qui sont alignés les uns derrière les autres, le long de la route, rapporte un officier qui a refusé, pour sa part, de participer au massacre. Ils étaient là, assis en paquets, immobiles à la vue de l'avion. Un sadique seulement aurait pu tirer sur ces gens qui ne voulaient que de l'argent pour manger. Alors on larguait des bombes sur des endroits déserts et on revenait à Luanda avec un poids sur la conscience parce qu'on n'avait pas eu le courage de les ramener.* »

Mais après, d'autres sont venus, qui n'ont pas eu de scrupules, et qui ont accompli la besogne. Plus tard, d'autres « PV 2 », d'autres « T 6 », avec encore du napalm, sont venus en renfort des bases de l'O.T.A.N. de Montijo et Ota, leurs ailes étincelant de la croix du Christ, insigne de l'aviation militaire portugaise.

Dix-sept villages furent détruits, et 5 000 hommes, femmes et enfants, brûlés vifs dans la Baixa de Cassange. Aujourd'hui, les fleurs de coton blanchissent à nouveau le sol. Les machines font le travail des hommes.

(1) Silva Tavares, ancien magistrat nommé gouverneur général de l'Angola en 1961. A présent, il représente le gouvernement au conseil d'administration de la Compagnie des diamants de l'Angola (Diamang).

(2) Général Monteiro Liborio, responsable de la répression à Goa. Rappelé à Lisbonne après les massacres de 1961 en Angola. Le 4 février, à Luanda, Monteiro Liborio proposait au gouverneur Silva Tavares la destruction des faubourgs de Luanda à l'aide de l'artillerie.